



Reformierte Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

# Message pour le Jeûne fédéral 2014

## **A propos de la fin de la vie Ou quand le progrès n'en est pas un...**

A réitérées reprises les associations d'aide au suicide ont créé la polémique, la dernière en date concerne Exit et son changement de statuts qui va lui permettre d'envisager aussi une aide au suicide pour les gens qui estiment que leur vie a assez duré, quand bien même leur santé n'est pas un problème. Nous sommes là face à une évolution de notre société qui nous interroge et nous met au défi d'une réflexion théologique et d'une prise de position publique au nom des valeurs qui nous animent.

Que la technologie se soit invitée dans nos manières d'envisager le début et la fin de la vie, ce n'est rien de bien nouveau. Mais nous en sommes à un tel perfectionnement que nous pouvons avoir l'impression de tout pouvoir maîtriser. En quelque sorte nous pouvons nous penser les concepteurs, les créateurs de notre existence ayant droit de vie et de mort sur nos descendants et sur nous-mêmes. Mais est-ce que toute vie ne se réduit qu'à des actes techniques, n'a-t-elle pas encore d'autres dimensions ?

Ainsi est-ce que choisir le moment de notre mort est vraiment la conquête d'une nouvelle liberté, la dernière qu'il nous restait à nous approprier ? Ce n'est pas sûr du tout. N'est-ce pas plutôt succomber à la pire des tentations, celle de ne considérer la vie humaine que d'un point de vue économique, de rentabilité ? Cette dénaturation et déshumanisation de l'homme n'est-ce pas comme le pense l'éthicien Frank Mathwig une manière de considérer l'humain uniquement comme une machine stratégique-économique de maximalisation du bonheur ?

Or le message biblique nous ouvre d'autres perspectives sur la dignité humaine qui sont en lien avec ce statut de créature à l'image de Dieu, de dialogue en vis-à-vis et qui postule l'égalité de chacun-e. Une égalité qui réfute les seuls critères utilitaires ou de réussite pour juger de la pertinence d'une existence.

C'est dans cette perspective que le Conseil synodal, en ce jour de Jeûne fédéral, veut vous inviter toutes et tous à cette réflexion critique qui ose intégrer la dimension de Dieu, une dimension d'espérance à propos de ces questions sociétales. Il faudrait pouvoir déborder les limites de ce message pour poser cette problématique du vieillissement de notre population et des questions sur le sens qu'il peut y avoir encore à vivre lorsque l'on perd progressivement la maîtrise de soi et de son environnement. Car il ne s'agit pas d'opposer à des souffrances personnelles bien réelles un discours moral fondé sur une réflexion un peu carrée, même si elle est bibliquement correcte. La réflexion ne doit pas porter qu'à un niveau personnel, c'est notre être ensemble en société et la dignité qui y est attachée qui doit aussi être repensé.

Pour faire un pas de plus peut-être nous faut-il nous souvenir de la 1<sup>ère</sup> question du catéchisme de Heidelberg, un texte de la Réforme, qui a donné à des générations de croyant-es des mots pour se dire dans la vie et relever ses défis : «Quelle est ton unique assurance / consolation dans la vie et dans la mort ? C'est que, soit dans la vie, soit dans la mort, j'appartiens corps et âme non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ mon fidèle Sauveur.» Oui, il y a là cette expression fondamentale pour la Réforme que nous sommes en Dieu des êtres en relation, et qu'au travers de cette relation nous recevons un amour, une dignité toujours à nouveau à découvrir et qui vient faire sens et conforter notre espérance.

Le Conseil synodal